

Reportage

Dans sa cabane, François Vé a enregistré un disque au soleil

Durant quatre mois, le chanteur a vécu au sommet du mont Tendre, sans eau ni électricité, hormis un panneau solaire fixé à son vélo. Suffisant pour produire un album.

François Barras Texte
Florian Cella Photos

Certains studios d'enregistrement sont gardés par des chiens et des caméras; celui de François Vé n'est surveillé que par des vaches, et il vous guigne arriver de loin à travers le carreau. Bienvenue au «chalet de Pierre», altitude 1580 mètres, sûrement baptisé du prénom de celui qui le construisit au XIX^e siècle, sur le versant nord du mont Tendre. Au bois d'une poutre, une dédicace gravée au couteau rappelle qu'Adrien Ladore, de Sainte-Croix, y séjourna avec son fils Hermann le 23 avril 1912. François Vé est un garçon discret, mais sans doute aura-t-il lui aussi sorti son canif avant de quitter le chalet de Pierre, et rappelé au visiteur qu'il y vécut durant quatre mois en 2022. Et que, sans électricité, il y enregistra un disque.

Ni frigo, ni douche

Car depuis Adrien Ladore, rien n'a véritablement changé dans cette bâtisse du Jura vaudois que la commune de Montricher prête à ses vachers, lesquels lui préférèrent cependant une autre cabane plus moderne. On y accède à pied sur un sentier d'herbes et de cailloux. Devant le bâtiment blanc, un réservoir cylindrique reçoit l'eau de pluie. À l'intérieur, pas de cuisinière, mais un poêle à bois qui sert aussi d'unique source de chaleur. Pas de frigo, ni de douche. Nulle ampoule, mais des bougies dès que l'obscurité gagne. Aucun chauffage à l'étage, mais des bouillottes pour les nuits froides. Et au milieu de ce dénuement d'un autre siècle: des haut-parleurs, un ordinateur, des amplificateurs et leurs guitares... électriques!

«Je vais vous expliquer comment ça marche», sourit François Vé. Le chanteur lausannois ne cache pas son plaisir de recevoir du monde, lui qui vit en ermite depuis quatre mois. Barbe et tignasse en broussaille, il fend quelques bûches sur le billot installé dans la cuisine, l'unique pièce à vivre, en prenant garde de ne pas débiter au passage l'une de ses guitares posées contre le tas de bois. Pendant que l'eau chauffe pour le déjeuner, il va chercher son vélo sur la terrasse et le rentre dans le couloir: la large caisse à l'avant de son triporteur passe tout juste la porte.



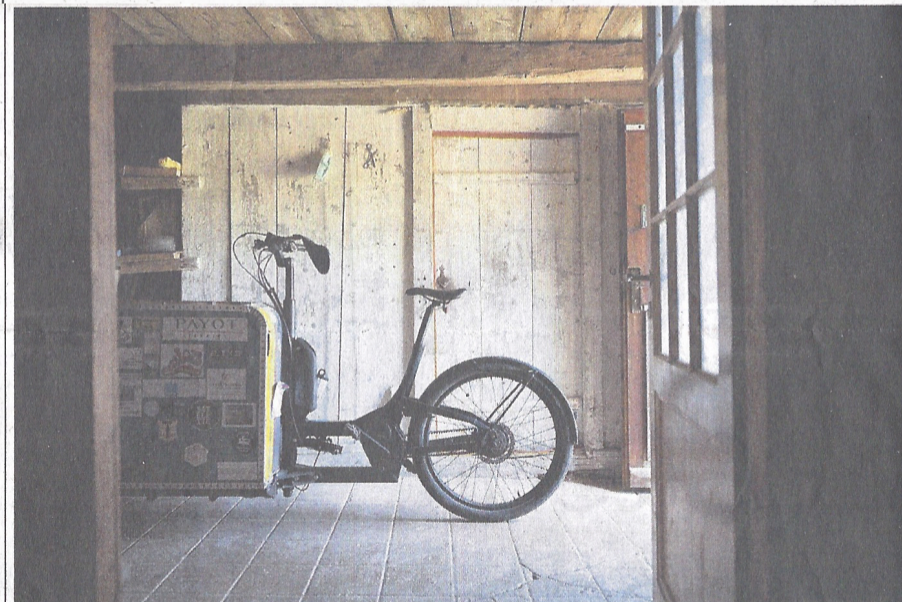
Dans la cuisine du «chalet de Pierre», François Vé a disposé ses instruments.



À la fenêtre, une ancienne fresque enfantine regarde la Vallée de Joux.



La chambre à coucher est devenue studio d'enregistrement.



«Remisé» après avoir capté le soleil, le triporteur devient prise électrique.

Dessus, un panneau solaire pliable. À l'intérieur, une génératrice couplée à une batterie qui, branchée, lui permet d'alimenter son matériel musical. C'est avec cet attelage que François Vé, en 2019, avait déjà vécu sa «transition écologique» en allant jouer partout en Suisse, à la force de ses mollets et par l'énergie solaire glanée durant la journée, les chansons de son album «Helvetica».

«Quand est venu le moment d'enregistrer un nouveau disque, il m'est paru absolument naturel de continuer sur cette voie, explique le musicien de 53 ans. Ce n'est pas un geste politique, ni dogmatique, juste une façon de me sentir en accord avec moi-même. Et aussi un processus ar-

tistique incroyable, où l'on produit tout ce que l'on crée. C'est pour moi le même sentiment d'accomplissement quand je prépare ma soupe que quand je joue une chanson. L'énergie que je soigne, c'est avant tout celle de mon corps.»

Batterie morte

Concrètement, François Vé a rejoint le 18 mai 2022 son refuge alpestre. Il est monté à vélo, évidemment - il ne possède plus de voiture depuis une douzaine d'années. «Il y a eu des moments compliqués, moins à cause de la solitude que lorsque les choses ne se passaient pas bien sur le plan technique.» Deux semaines après son arrivée, la vaillante batterie de son «Helvetia Tour» rend

l'âme. La mécanique créative patine également alors qu'il aligne les allers-retours à Yverdon pour réparer son vélo-centrale électrique. «J'avais déjà composé la plupart des chansons avant de rejoindre le mont Tendre. Mais les premières semaines furent plus chaotiques que prévu, j'étais souvent bloqué. Et dans un tel endroit, quand tu ne fais rien, tu deviens fou.»

La visite de ses amis musiciens, durant un été où il souffrira de la sécheresse mais pas de la chaleur, le remet en selle. Yves Zahno apporte ses arrangements de guitare (et sa propre production de café en grain), Christophe Calpini son sens du tempo. «Ils ne sont restés ici que quelques jours, mais ça m'a fait du bien.» Et

«Arbres», le nom du nouveau disque, de déployer peu à peu ses frondaisons. Soit douze chansons, dont huit en français, deux en *Bärndütsch*, une en italien et une en romanche, perpétuant l'intérêt de François Vé pour les dialectes helvétiques.

Vachement pop

Dans la chambre, le chanteur en fait goûter quelques extraits. Il allume la sono - deux heures au soleil lui assurent deux heures d'autonomie. Étonnamment pop, mélodiques et punchy, souvent assises sur une boîte à rythme dynamique, les compositions sont bien loin de l'ambiance monacale et boisée que le décor pourrait promettre, avec pour seul horizon la ligne du ciel et de la forêt et, par-

fois, une vache qui vient goûter la fraîcheur de l'étable. «Tu peux être sûr que chaque fois que j'enregistrais ma voix, il y en avait une qui poussait un meuglement!»

Toujours fidèle à son amour du bel objet à l'heure du numérique, François Vé prévoit pour son disque une déclinaison en plusieurs 45 tours, en un calendrier (réutilisable!) et en une série de concerts en trio, dans des salles romandes qu'il rejoindra à vélo. Évidemment.

François Vé vernira «Arbres» à la Maison de quartier Sous-Gare, à Lausanne

Ve 23 et sa 24 sept (20 h 30), di 25 sept (17 h)
Réservations: 021 601 13 05
www.francois-ve.ch